

7^{èmes} Rencontres Prospectives Internationales de l'AGERA

« Sustainable internationalization » :
Mobilités écologiques, programme hybrides...

jeudi 29 juin 2023

*IDRAC Business School
Campus Lyon*

Manifestation coorganisée avec les écoles du réseau AGERA :



Et avec le soutien de :

SOMMAIRE

Mot de bienvenue	3
Présentation de Climate Action Network for International Educators	6
Comment enseigner le développement durable et susciter l'intérêt et l'engagement des étudiants ?	12
Sustainability @GEM, développement de l'engagement des salariés et des étudiants	23
Présentation du programme Explorasmus	27

La séance est ouverte à 09 heures 25.

Mot de bienvenue

Matthew ANDREWS, Directeur PGE (IDRAC Business School)

Bonjour. Bienvenue à toutes et à tous. Nous sommes ravis de vous accueillir pour la Convention de l'Alliance des Grandes Écoles Auvergne-Rhône-Alpes ou AGERA. Aujourd'hui, nous accueillons les 7^{èmes} Rencontres prospectives internationales de l'AGERA (RPIA) sur le thème « *Sustainable internationalization* » : *Mobilités écologiques, programmes hybrides...*

C'est un honneur pour l'IDRAC Business School d'accueillir cette manifestation de l'AGERA ce jour. À l'IDRAC Business School, nous croyons fermement en l'importance des échanges interdisciplinaires, collégiaux, entre grandes écoles. Quant à nous, les écoles, nous devons anticiper les besoins de demain. Nous devons nous adapter aux enjeux nouveaux de la société. Cette conférence est un bel exemple concret d'action dans cette direction.

La mobilité internationale, l'expérience des étudiants internationaux au sein de nos campus sont des priorités pour nos écoles. De surcroît, l'écologie et la durabilité nous concernent évidemment tous.

Ensemble, nous pouvons renforcer nos capacités à maîtriser nos activités internationales en échangeant les meilleures pratiques, les connaissances et en impliquant ainsi enseignants, administrateurs, étudiants et professionnels.

J'espère que vous apprécierez cette conférence et que vous y trouverez une source d'inspiration précieuse pour favoriser la collaboration et les échanges.

Je passe la parole au Président de l'AGERA, Jean-Christophe CATANNE.

Applaudissements.

Jean-Christophe CATANNE, Président de l'AGERA, BSB

Bonjour à toutes et à tous. Merci à tous nos amis de l'IDRAC de nous recevoir pour ce bel événement.

Je suis Jean-Christophe CATANNE de la Burgundy School of Business (BSB) de Lyon et le nouveau président de l'AGERA. Je suis particulièrement fier d'ouvrir ces 7^{èmes} Rencontres prospectives internationales. Merci de vous être rendus disponibles pour cette journée. Je sais qu'il s'agit désormais d'un rendez-vous récurrent, puisque nous en sommes à la 7^{ème} édition. Le mot que j'affectionne particulièrement dans ces Rencontres est « prospectives ». Nous sommes réellement dans le rôle de l'AGERA, qui est d'être un laboratoire d'idées, un centre d'échanges, de réflexion et d'analyse. Il s'agit d'un élément extrêmement important dans notre profession.

Aujourd'hui, nous allons prononcer deux gros mots :

Nous allons prononcer le mot « international ». Depuis trois ans, on dit que l'international, ce n'est pas bien, car l'international a amené le Covid. Il ne faut plus voyager.

Nous allons également prononcer le mot « *sustainable* ». Au vu de certaines discussions de fonds de commerce qui expliquent à droite et à gauche qu'il ne faut plus voyager, car ce n'est pas bien pour l'empreinte carbone, etc., cela donne l'impression que c'est presque un gros mot de dire que l'on va aller à l'autre bout du monde voir d'autres cultures, d'autres civilisations et des amis que l'on a un peu partout autour de cette planète.

Or notre rôle par rapport à nos établissements, par rapport aux étudiants, est de leur dire que « international » et « sustainable » ne sont pas deux gros mots. Il s'agit justement de notre avenir à toutes et à tous. Notre rôle de pédagogues dans nos écoles est aussi de préparer, comme l'a indiqué Matthew, au mieux nos étudiants à ce qui les attend dans les années à venir, que ce soit au sein de nos écoles en termes d'échanges ou ensuite dans leurs vies professionnelles. Vous le savez aussi bien que moi, nos étudiants auront énormément d'opportunités pour aller travailler à l'autre bout de la France, à l'autre bout de l'Europe et à l'autre bout du monde et c'est très bien ainsi.

J'espère — je suis certain — que vous passerez une excellente journée. Le programme est bien rempli. Vous assisterez à des conférences de très haut niveau. Je voudrais remercier nos intervenants et nos intervenantes. Vous participerez également à des ateliers cet après-midi. J'espère qu'à la fin de la journée, vous repartirez avec des têtes bien remplies, pleines d'idées pour l'avenir.

Quant à moi, je vais m'éclipser, car je suis en formation toute la journée, mais je serai avec vous pour le déjeuner.

Profitez de cette journée. De plus, il fait très beau. Toutes les conditions sont donc réunies pour que les neurones s'aèrent et qu'il en sorte de belles choses.

Merci beaucoup et à tout à l'heure.

Applaudissements.

Florence GRANGER, Directrice du Développement international (Mines Saint-Étienne)

Merci à tous de votre présence.

Je voudrais saluer le comité de pilotage qui a organisé ces RPIA, dont je fais partie, mais également :

- Claudia SAMPEL, co-présidente de la Commission internationale et directrice des Relations internationales à la BSB (Burgundy School of Business) ;
- Amanda POUYDEBASQUE, Directrice des Relations internationales à la GEM (Grenoble École de Management) ;
- Juliette HAUTEM, Chargée de Coopération internationale au CESI de Lyon ;
- Elody VINCENT, Responsable Mobilité internationale à l'IDRAC Business School ;
- Et Matthew ANDREWS, Directeur PGE de l'IDRAC Business School.

Je remercie également l'IDRAC Business School pour son accueil.

Je tiens par ailleurs à remercier la Région Auvergne-Rhône-Alpes, qui nous soutient dans nos manifestations, nos événements, de façon annuelle et quotidienne. À chaque événement, elle est présente pour nous soutenir.

Aujourd'hui, nous aurons plusieurs intervenants de grande qualité :

- Tout d'abord, Marianne MENSAH, présidente de CANIE Europe, qu'elle va présenter ;
- Rita KLAPPER ensuite, de l'IDRAC Business School, qui interviendra également sur la thématique du développement durable ;
- Puis Sabine LAURIA-PIN ;
- Et enfin, Yoan POMPET.

Comme vous le savez, nous déjeunerons ensemble. Au cours de l'après-midi, se tiendront trois ateliers en parallèle.

Merci beaucoup.

Applaudissements.

Présentation de Climate Action Network for International Educators

Florence GRANGER

Marianne, je te laisse la parole.

Marianne MENSAH, Présidente CANIE Europe

Une présentation est partagée.

Bonjour à tous.

Je suis très heureuse d'être parmi vous aujourd'hui. Merci à l'AGERA de m'avoir invitée pour vous parler de CANIE, qui est le Climate Action Network for International Educators. Il s'adresse à vous directement, éducateurs internationaux. Il s'agit d'une association de volontaires qui ont décidé de partager leurs expériences, leurs bonnes pratiques, sur le sujet du développement durable dans l'éducation internationale.

CANIE est une association internationale par nature. Elle est présente pour l'heure sur trois continents, l'Europe, l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada) et en Océanie, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Elle a vocation à se développer en Asie et en Afrique. Nous avons déjà des membres présents sur ces continents.

Pour présenter rapidement mon parcours, j'ai travaillé pendant 15 ans pour des organisations internationales sur la coordination de projets de développement durable, que ce soit dans le domaine de l'éducation, de l'environnement ou de la transition énergétique. J'ai eu la chance de rejoindre le centre de formation de l'Agence française de développement (AFD), où j'ai monté des programmes de formation sur ces sujets. Cela m'a donné la passion, la joie de transmettre et de monter ces programmes de formation, car je me suis aperçue sur le terrain que la demande était très importante. J'ai rejoint l'université Côte d'Azur pour m'occuper de relations internationales, ainsi que continuer à intervenir dans des masters, que ce soit des masters sur la ville durable, sur les risques environnementaux ou sur l'innovation. J'enseigne toujours à des étudiants internationaux. J'ai également récemment monté une structure pour accompagner les institutions d'enseignement supérieur et les entreprises dans leur transformation durable, afin de partager mon expérience et mon expertise dans ce domaine.

Avant de commencer, j'aimerais savoir dans la salle qui est impliqué dans l'enseignement, qui sont les enseignants, qui sont les coordinateurs de programme et qui est impliqué directement dans ce sujet de transition écologique. Merci de vous réponses. Nous laisserons évidemment du temps aux questions, mais n'hésitez pas à m'interrompre si vous avez des questions durant cette présentation de CANIE.

En introduction, chaque fois que j'entre en cours, j'essaie de me mettre à la place des étudiants et de me souvenir de ce qui m'a intéressée quand j'étais moi-même étudiante il y a quelques années de cela. Quelles sont les connaissances, quelles sont les compétences, quelles sont les expériences que j'ai retenues ? J'essaie d'intégrer cela dans ma pédagogie, car, en tant qu'éducatrice internationale, ma mission est de préparer les étudiants à être acteurs du monde de demain, de leur donner également l'envie d'avoir un impact dans le monde de demain.

Si je me souviens d'un fait marquant durant mes études, il s'agit d'une expérience dans le cadre d'un cours de négociation. Nous avons simulé des négociations sur le climat. Pendant 24 heures, nous avons été impliqués dans la négociation d'un accord global sur le climat. Cette simulation a constitué une expérience extrêmement forte. Je me souviens encore du pays que je représentais, la Norvège. J'étais donc à la fois un pays producteur de pétrole et engagé sur l'environnement, ce qui était intéressant. Au terme des 24 heures, nous avons abouti à un accord sur le climat et nous étions réellement conscients des conflits d'intérêts, des enjeux et de toute la difficulté et la complexité du sujet.

Des années après, au moment de la signature de l'Accord de Paris en 2015 — nous avons la chance que cet accord ait été signé en France —, mon expérience en tant qu'étudiante était encore présente et je me suis aperçue de la difficulté d'aboutir à un accord, si imparfait soit-il, dans ce domaine.

En tant qu'éducateurs, nous avons un pouvoir d'influence, de changement extraordinaire. Nous pouvons utiliser cette capacité d'influence de manière extrêmement positive.

Dans l'école dans laquelle j'enseigne, nous réalisons la fresque du climat. Il s'agit d'un jeu interactif, qui cartographie les causes et les conséquences du changement climatique. Ce jeu est particulièrement pédagogique, car il se joue en équipe ; il est visuel et résume les milliers de pages des rapports du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) en 42 cartes. Il revêt également un aspect créatif avec des illustrations sur la fresque pour exprimer ses émotions.

La fresque du climat est une première étape. Il ne faut pas s'arrêter à cette étape. Ensuite, tout un programme pédagogique doit être élaboré pour aller au-delà du constat et arriver aux solutions.

Il est vrai que nous vivons une période de transformation profonde, de changement de paradigme. La société était basée sur l'économie, avec des indicateurs de bien-être concentrés sur le PIB. Si l'économie est évidemment au cœur du fonctionnement de notre société, il apparaît que nous sommes extrêmement dépendants de notre environnement, de notre biosphère et que de la biosphère dépendent notre société et, au final, notre économie.

Le support de présentation rappelle les objectifs du développement durable, que vous connaissez certainement, sous la forme d'un agenda à l'horizon 2030, adopté par l'ensemble des pays dans le monde, y compris la France. Il s'agit d'une feuille de route pour mettre en place les objectifs de développement durable. Les objectifs sont au nombre de 17, représentatifs de l'ensemble des domaines de notre société, de notre développement et constitutifs d'un langage universel. C'est pour cette raison que je les évoque avec vous, éducateurs internationaux. Que vous soyez ici en Europe, en Chine, aux États-Unis ou en Afrique, notamment dans les pays en développement, chacun comprend ces objectifs. J'apprécie cette représentation du Stockholm Resilience Centre, qui montre que la biosphère contient les autres dimensions, la société et l'économie.

L'autre schéma est celui des limites planétaires, que vous connaissez également probablement. Il montre que notre biosphère dépend d'un certain nombre de facteurs et de ressources qui sont finies et que, lorsque l'on dépasse dans l'exploitation de notre société ces limites, on met notre biosphère, nos écosystèmes en danger. Un certain

nombre de frontières sont largement dépassées, ce qui signifie qu'il y a urgence à agir pour protéger et même restaurer notre environnement.

Ce changement de paradigme, en tant qu'éducateurs internationaux, nous met au défi de nous adapter, de changer. Il convient d'insister sur le fait que la situation évolue au niveau notre gouvernance et que l'Europe, par exemple, a adopté le Green Deal, avec l'objectif d'être neutre en carbone à l'horizon 2050 et, à l'horizon 2030, de diminuer nos émissions de gaz à effet de serre de 55 % avec le programme *Fit for 55*. Ce programme implique un certain nombre de lois qui sont en cours d'adoption par l'Europe. Ces législations accéléreront la transition vers une société bas carbone. Évidemment, ces mesures européennes sont appliquées dans le contexte français.

En tant qu'établissements d'enseignement supérieur, nous faisons également face à la demande des étudiants qui sont évidemment inquiets de la situation. Les manifestations de 2018 ou celles plus récentes le prouvent. La demande des étudiants est forte.

Par ailleurs, les employés de nos établissements, les éducateurs, les personnes qui travaillent pour les établissements d'enseignement supérieur ont pris conscience de la nécessité d'agir.

La bonne nouvelle est que, grâce à ce mouvement de transition, s'exprime également une demande de compétence des employeurs extrêmement forte dans ces domaines, notamment du fait de nouvelles législations qui obligent les entreprises, les organisations publiques à publier leurs actions dans le domaine de la transition écologique.

Vous avez peut-être connaissance de la directive CSRD (Corporate Sustainability Reporting Directive) qui entrera en application au 1^{er} janvier 2024. Elle s'appliquera dans un premier temps aux entreprises de plus de 500 salariés, avec une diminution des seuils les années suivantes. Elle obligera les entreprises à publier de manière beaucoup plus standardisée leurs impacts sur le climat, sur la biodiversité, sur l'économie circulaire, sur l'eau, etc.

L'ensemble de ces normes oblige les entreprises à accélérer leur transition écologique et constitue une opportunité pour les étudiants que nous formons.

Par ailleurs, les marchés financiers prennent conscience que la situation comporte des risques exponentiels qui pèseront sur l'économie. Les grands fonds d'investissement et les sociétés d'assurance incitent donc à la transition écologique et développent des normes pour les institutions financières, *via* la TCFD (Task Force on Climate Related Financial Disclosures) notamment.

Je reviens rapidement sur l'écoanxiété. Il s'agit dans l'enseignement supérieur d'un problème clé. En effet, l'écoanxiété face à l'ensemble des transformations, l'ensemble des impacts climatiques visibles dans notre société génère une réaction de stress. Cette réaction de stress constitue un obstacle à l'apprentissage, à l'action et au bien-être des étudiants, mais également des professeurs, de notre société, de tous en réalité. Tant que nous ne sommes pas dans l'action, tant que nous ne prenons pas conscience de notre rôle dans cette transition, nous sommes dans une sorte de dissonance très inconfortable. L'écoanxiété n'est pas propice à l'action ni à l'apprentissage. Il est donc impossible de l'ignorer. Les psychologues du climat nous disent que la connaissance est importante pour surmonter l'écoanxiété, qu'il existe des

solutions, qu'il est possible d'agir, chacun à son niveau, et que l'on n'est pas seul face au problème et que personne ne résoudra le problème seul. Ces quatre facteurs permettent aux personnes de s'engager et de sortir du dilemme de l'écoanxiété.

CANIE est une communauté d'éducateurs internationaux, qui ont décidé de passer à l'action, en se formant sur ces sujets et en essayant d'aider la communauté des éducateurs internationaux à prendre conscience de la possibilité de chacun d'être acteur du changement. Il est possible d'être éducateur international et de travailler pour la transition écologique.

CANIE est présent sur trois continents. Elle réunit 750 institutions et environ 1 700 personnes, ce qui n'est pas négligeable après seulement trois ans d'existence. L'objectif est d'arriver à un secteur de l'éducation internationale qui soit neutre en carbone en 2030. L'idée est de partager de bonnes pratiques et des informations. C'est pour cela qu'ont été développés les CANIE Accords.

Par ailleurs, plusieurs des membres du CANIE font partie des organismes d'accréditation. Nous essayons de faire évoluer les critères d'accréditation, qui constitueront une force de changement importante. Nous dialoguons également avec les institutions européennes et les organisations internationales. Je suis membre du groupe France d'une plateforme de la coalition européenne pour l'éducation au climat, qui est une plateforme d'échange.

Nous serons enfin accrédités par UNFCCC (UN Climate Change) et nous sommes membres de la commission de l'UNESCO sur la *greening education*.

Nous avons été reconnus par l'EAIE (European Association of International Education) l'année précédente à Barcelone, notamment pour les CANIE Accords.

Les CANIE Accords sont une feuille de route pour l'éducation internationale, afin de s'engager dans le domaine de la transition écologique. Cette feuille de route a été coconstruite avec de grands acteurs de l'éducation internationale. Au total, 70 organisations ont pris part à un dialogue sur les manières d'agir, les étapes, les critères d'engagement. Ces 70 acteurs ont défini trois principes :

- Commencer à agir maintenant. Ce premier principe est particulièrement important. Le GIEC nous indique que nos trajectoires de demain se décident aujourd'hui et que les actions qui seront prises en 2030 auront un impact significatif sur les trajectoires. Cela signifie également que l'enseignement supérieur a la chance de jouer un rôle clé. Les étudiants d'aujourd'hui sont en effet les professionnels de demain, qui auront un impact à l'horizon 2030.
- La collaboration, l'innovation et l'éducation. La transition écologique ne s'inscrit pas seulement dans la restriction, dans la limitation. Il s'agit au contraire d'une formidable possibilité de se réinventer pour une société qui sera plus saine, plus respectueuse de l'environnement, plus consciente des autres. La transition écologique est une formidable force d'innovation, pas seulement technologique, mais également dans nos usages, dans nos modes de vie. Il est beaucoup question de solutions basées sur la nature.
- L'importance de la notion de justice sociale. Malheureusement, le climat a un impact plus important sur les populations vulnérables, qui ont moins de ressources pour s'adapter et prévenir les impacts. Ce sont elles qui émettent le moins de gaz à effet de serre, mais ce sont elles qui seront le plus impactées. Il existe à cet endroit une sorte d'injustice inhérente. Il s'agit donc d'intégrer cette dimension sociale dans les solutions.

Les actions des CANIE Accords sont classées en plusieurs catégories :

- des actions relatives au leadership et à l'influence ;
- des actions relatives aux institutions sur la réduction de l'impact carbone ;
- des actions relatives à la mobilité ;
- des actions relatives aux campus responsables au niveau du management des opérations et des achats ;
- des actions relatives à l'intégration du climat dans les programmes d'éducation.

Cette feuille de route propose 70 actions classifiées comme basiques, intermédiaires et plus élevées en fonction de leur degré d'engagement et d'impact. Il s'agit là d'un élément novateur. Plutôt que de fournir une grille avec une situation idéale sans moyens pour l'atteindre, nous avons un engagement progressif. Nous reconnaissons que les premiers pas comptent. Chacun ne sera pas neutre en carbone demain matin, d'où l'idée de faire un premier pas et d'augmenter progressivement les actions pour atteindre la neutralité à l'horizon 2030, idée plus réaliste et plus engageante.

Dans cette logique d'engagement progressif, au moment de l'engagement, le signataire s'engage à choisir cinq actions dans trois catégories différentes.

En pratique, il est aisé de s'engager, les CANIE Accords étant disponibles sur le site du CANIE. Un questionnaire permet de sélectionner ce sur quoi le signataire s'engage. Le CANIE s'occupe de promouvoir l'engagement du signataire à travers une communication.

Chaque année, les actions réalisées sont revues et les engagements augmentent.

Voici l'exemple de la Nottingham Trent University (NTU) qui s'est engagée sur cinq objectifs :

- inscrire les pratiques bas carbone dans leur environnement de travail ;
- développer l'apprentissage en ligne ;
- inciter à la prise de conscience de l'impact carbone de la mobilité en encourageant les pratiques bas carbone ;
- inciter et soutenir les étudiants dans la recherche de mobilités internationales bas carbone ;
- calculer l'impact carbone des voyages d'affaires internationaux et s'interroger systématiquement sur leur nécessité.

La NTU a ainsi pris des engagements dans quatre domaines des CANIE Accords. Elle s'est notamment engagée à publier un plan d'action Climat dans les 12 mois qui ont suivi la signature. Il est intéressant de noter qu'elle a décidé de soutenir les programmes de résilience dans les pays qui accueillent leurs étudiants, ce qui, dans les pays en voie de développement, revête une grande importance.

En Europe, nous sommes extrêmement privilégiés en termes d'accès aux connaissances et aux solutions. Dans les pays émergents, ce n'est pas nécessairement le cas. Je reçois chaque année des étudiants d'Inde qui sont en forte demande sur ces programmes. Bien que l'Inde soit l'un des pays les plus vulnérables aux impacts du changement climatique, il a très peu accès à des programmes d'éducation et de résilience qui permettraient de mettre en œuvre des actions. Les éducateurs internationaux ont donc un rôle réel à jouer dans le transfert de connaissances, de compétences et de technologies vis-à-vis de ces pays.

La NTU s'est également engagée à mesurer ses émissions de gaz à effet de serre à partir d'une année de référence.

Sur les voyages, l'idée est de mettre en place des calculateurs carbone pour les étudiants, leur permettant de mesurer les émissions carbone de leurs voyages et de proposer des destinations avec des alternatives pour les étudiants étrangers qui souhaitent voyager en Europe.

Sur l'éducation, la NTU a intégré des modules d'éducation au climat à destination de l'ensemble de leurs étudiants en mobilité. Elle a également créé un sentiment de communauté, les étudiants pouvant également partager leurs bonnes pratiques entre pairs.

Parmi les nombreux signataires des CANIE Accords, nous pouvons citer l'EAIE.

Je souhaitais également évoquer une initiative visant à réduire les émissions de carbone liées aux conférences internationales en changeant le récit. Ainsi, au lieu d'envisager le fait de prendre le train comme une perte de temps, il s'agit de montrer qu'il est possible de transformer ces voyages en train en *networking*. Des rendez-vous de *networking* ont déjà eu lieu durant les voyages. Des universités proposent à leurs étudiants de travailler également dans le train. Il apparaît que le temps passé dans le train peut être utilisé et n'est pas perdu. L'objectif est de créer une communauté plus consciente, qui calcule les émissions carbone qu'elle émet et qui compense les émissions carbone qu'elle ne peut éviter.

Rejoindre CANIE est gratuit. Il suffit de se rendre sur le site canie.org et de s'y inscrire. L'ensemble des coordonnées sont disponibles sur le support de présentation.

Florence GRANGER

C'était passionnant. Merci beaucoup. Je pense que chacun a pu apprendre beaucoup d'éléments intéressants sur le réseau CANIE, qui nous laisse beaucoup d'espoir dans nos démarches.

Avez-vous des questions ?

Matthew ANDREWS

J'aurais souhaité en apprendre davantage sur les organismes d'accréditation, les résultats du lobbying, la manière dont cela s'articule, etc.

Marianne MENSAH

Scott BLAIR, notre vice-président, est en charge du sujet. Je lui demanderai quels sont les organismes d'accréditation avec lesquels il travaille et je reviendrai donc vers vous sur ce point.

Cet après-midi, un atelier CANIE est organisé. Il sera l'occasion d'entrer dans le détail des différents sujets. Je vous invite donc à y participer.

Florence GRANGER

Merci beaucoup.

Applaudissements.

Comment enseigner le développement durable et susciter l'intérêt et l'engagement des étudiants ?

Florence GRANGER

Nous accueillons Rita Klapper, professeur associé à l'IDRAC qui nous expliquera comment enseigner le développement durable et susciter l'intérêt et l'engagement des étudiants.

Rita KLAPPER, Professeur associé (IDRAC Business School)

Une présentation est partagée.

Good morning, everybody. It's always a pleasure meeting people interested in sustainability. My topic is about how to teach sustainable development and stimulate student interest and engagement. It's my pleasure to be here today to share my experience from the last 20 years.

I am going to tell you a little bit about who I am, show you a few interactive exercises, tell you about my international experience and my teaching philosophy et how I develop things. Most of what I do is in transformative learning. I will give you practical examples with student reactions to the work I do before I conclude.

I am an International entrepreneurship specialist working at the interface of enterprise and sustainability. I specialise in innovations in pedagogy. Most notably, I use creative arts (theatre, music) in my classes. I work with theatre specialists in different country. I bring artists into the classrooms. I am also a Kundalini yoga teacher, so I use meditation and yoga techniques in my classes, whether in IDRAC or in other countries. Recently, I was in Denmark as part of a workshop and I started with Kundalini yoga exercises. Recently, at the CNAM, I did a similar thing in French as part of a presentation on innovations in pedagogy.

My background

When did I kick off my career ? I come from practise. I started with an apprenticeship, so I understand students very well when they are working in companies but studying here. I worked in German coal mining for quite some time. Then I changed to the textile industry, but I was still studying on the side. That was my thing : teaching on the side, studying on the side. I left Germany quite soon because I wanted to see the horizon. Where did I go ? I didn't have the money to go to California so I went to the Northeast of England, in Newcastle upon Tyne. That is one of the realities of life : it is about funding you studies and all of this. I stayed in the Northeast of England for quite some time and worked in sustainability and SME coming from a company background, teaching, researching and so on.

Then, I lived in Switzerland. I worked again in Germany in a technical university. At some stage, I ended up as an analyst in Unilever, working in Rotterdam and London. Again, I was working on sustainability issues, analysing the trends in sustainability that the company had put into place or worked in for a long period.

I also got a PhD in entrepreneurship from the university of Leeds with focused on the role of social capital in French entrepreneurial networks, and an MPhil on SME sustainability. It was always a comparative work. I am executive coach and qualified mentor with the Institute of leadership and management. And, as I said before, I am a Kundalini yoga teacher.

I like to bring all these competences and skills to my classes whenever I can. This is an example of what I done this year and I want to pass this on a little bit to you.

Rita KLAPPER propose à l'assemblée de commenter la photo ci-après et pose les questions suivantes :



1. What do you see?

A cette première question, l'assemblée répond en évoquant les termes suivants :

- *Sun and light, which means life ;*
- *Heat, heatwaves leading to forest fires ;*
- *A very long road heading to the sunshine*
- *A straight road that doesn't look like life. Life is full of uncertainties. Life is not linear ;*
- *A way forward ;*
- *An appealing road ;*
- *Grass ; burnt grass that looks like a desert.*

2. What is it that we don't see?

A cette deuxième question, l'assemblée répond en évoquant les termes suivants :

- *Nobody, no life ;*
- *No cars ;*
- *No obstacles on the path to sustainability.*

3. What do you feel?

A cette troisième question, l'assemblée répond de la manière suivante :

- *I feel depressed ;*
- *I feel a climate change.*

Rita KLAPPER, Professeur associé (IDRAC Business School)

During one my presentation of this photo, one of my Swedish colleagues who was a key presenter broke down in tears. He told us the story of his girl who told him she was going to commit suicide because of what she read about climate change. This shows our kids are concerned. So, according to me the question is : How do we educate ? What do we do to help them ? It is a big challenge.

I am not going to go any further into this but I usually play a music with this picture : Morning has broken from Cat Stevens, which video shows a lot of nature. I tested it with various classes and students' audiences and it was interesting. The second task was to choose your favourite music. This is mine, but asking is amazing because I believe in the educator learning. It is not just about students learning but also about the educator learning from the students. I can create many courses for many audience, but it is important to find out what younger generations are actually listening to. I learnt about French rap, about German pop stars and classical music. There are excellent songs there.

My international experience

Here is my international experience in enterprise and sustainability, and educational innovations :

- I was part of a few conferences in France, India ;
- I do teacher training workshop on innovative pedagogy in sustainable enterprise education. The latest one was in Stockholm school of entrepreneurship, in Sweden.
- As part of an European project, I took part in developing a mobile phone application. I have been working with people in Austria (Vienna) and in the Netherlands on this project.
- Manchester Metropolitan University (United Kingdom) is one of the leading universities in terms of climate initiatives. As a consequence, I have been coming and going to this place from quite some time.
- I worked Copernicus Institute of Sustainable Development, Utrecht University, for quite some time. Now, I have a visiting position at the University of Groningen, at the European institute for new energies.
- I did some work in Spain, teaching for a MBA.
- I have an ongoing collaboration with the European Institute of Innovation and Technology. It has interesting « kicks », as they are called. I work on one of its climate kicks for European learning, bringing many Master students from different countries together for three weeks. The goal is immersing them into different countries and climate change issues.
- I also created a sustainable entrepreneurship bootcamp in Estonia.
- At the beginning of September 2023, I will be involved in a food innovation event in Finland commissioned by the European institute of innovation and supported by the European Union but also corporate partners. The European Union is a major player.
- I also did some work on sustainability with Germans. As part of a leadership course, I had my postgraduate students take off their shoes and go for a mindfulness walk in the garden with me.
- In the United Kingdom, there are also interesting things.
- I was in Tokyo at some stage.
- For a long time, I worked for NEOMA. At the time, there was one business school in France experimenting and introducing one of the first courses on sustainable entrepreneurship.

It is quite a long history. It is inspiring, but not always linear per se.

My teaching philosophy

Actually, I do a lot of work with crafting and companies into the classroom to explore the subject that I teach from within, whether it is entrepreneurship and sustainability, leadership or change management. It is good to do that because students like the practise side. So, I bridge the theory and the practise. For me, learning is a way of life. It should be fun. If it goes in here, it goes out there and so on. I am interested in the learning perception of entrepreneurship and sustainability, change management or whatever I have to teach.

How do I do this? How I get students interested? Before I actually start with theory, we are going to create a collage with natural material I brought. It is collage with something that can be touched, not just on the screen. I will show you some examples in a minute.

Basically, first, my students have to conceptualise how entrepreneurship and sustainability connect in their collages. So, they work with journal articles, they cut out stuff, they can go to a garden to get some green stuff, etc. I help them if they are not interacting enough, which happens as well. Then, they have to tell the story of the collage and they have to find a music that goes with it, expressing their story. That is very interesting. The second step is actually me talking about the academic sight and the theories. I don't event call them theories anymore. Then, we have the practical side, the company sight. So, there are different perspectives. This is how I create my courses, my workshops, etc.

Transformative learning

I already mentioned some of the ideas of how I engage learning. Basically, I create courses on the basis of what is called "head, hands and heart" (HHH). This is an umbrella concept coming from sustainability science. Canadian researchers published a very influential article in 2008. It said the majority of our courses touch the head. For the hands, we send students on apprenticeships or something like this, but not much is happening in the heart area. This was very interesting, so I did a little bit of research.

My research was actually triggered because I was working in a university in Germany. They asked me to evaluate all the executive portfolios based on HHH. Why would I evaluate the students' work on these three easy concepts? I had never done that in my whole life. I got used to it and started to discover the merits of that. Then, I found that the HHH model had been applied in chemistry education, legal education, leadership, education, etc. Strangely enough, when I went to Utrecht, some students told me: "We would like to apply HHH in our company context in our dissertations". I replied that I was open for any ideas, so I went for it. HHH has become a very important umbrella concept. I am teaching in this way, creating courses in this way but also research and publish about it.

Why integrating head, hands and hearts in our sustainability education?

My colleague Marianne has a similar chart. Basically, we see that the earth has a limited carrying capacity and what we have been doing is taking us beyond. What I found is sustainability, but also entrepreneurship, touches the heart of everybody

because everybody is concerned. We are not just on this planet; we are actually in the planet and that is important. When I was in Utrecht, I was going to 250 applications to join our global sustainability science program. They all wanted to change the world so I asked my international colleagues: "The all want to change the world, but what about the educators? Do we want to change the world?" It was a big question and a big challenge for us.

So, HHH has to increase critical awareness of changing worldviews and to create education in line with new trends. Students don't want to be a number. They want to have their concerns being considered in the education we create. It is about their inner world which is key in our critical and transformative view of education. For them, it is about examining who they are, why they are here and how everything and everybody is connected. It is not about doing things better and doing better things, but it is about seeing things differently. That is the challenge.

I have 3 types of pedagogical activities I use:

- creative and art-based activities. I work with collages, social theatre techniques – I studied theatre in York (United Kingdom) and it helped me think out of the box -, and music as well. I don't think I ever met anybody who hates music; you may not like certain types of music. Students sent me emails saying: "When you put your music, I am a happier person". What else could we want in our classrooms? We motivate them;
- practice-based activities: roundtables (face to face, online), company visits, case studies written by students;
- contemplative activities with yoga, music but also learning diaries. such as meditation

How to engage learners?

We are going to have an out of the box thinking exercise; I was prepared to find readymade boxes but you will have to build them.

Rita KLAPPER distribue des cartons de déménagement pliés et demande aux participants de former des équipes de 2 ou 3 personnes afin de construire ces cartons. Une fois le carton posé devant elles, elle demande à chaque membre de l'équipe de mettre un pied dans le carton. Il est ensuite demandé à chacun son ressenti.

Les réponses apportées sont les suivantes :

- *close to the others;*
- *a sense of community;*
- *being in the good box;*
- *balance;*
- *motivation to do something together;*
- *feeling stupid;*
- *"Why are we in this box?"*
- *feeling in the same boat;*
- *embracing but limited.*

Rita KLAPPER remercie les participants.

Applaudissements.

Rita KLAPPER, Professeur associé (IDRAC Business School)

Your comments are about how standing and collaborating in a box lead to and how to make that relevant in climate change and sustainability.

Sometime, I also use theatre masks which are interesting as an exercise to raise awareness of the dark side, because people react quite differently when having a mask on.

I also work with music. The box goes with a song from a pop music singer. I am not playing it today, but the boxes came with something else.

I already mentioned working with art in the classroom, walking barefoot walking in the park to get an appreciation of nature. What do I feel like walking on the grass? As I like to be engaging you, let's smell together.

Rita KLAPPER distribue des branches d'herbes aromatiques et/ou des feuillages à l'assemblée. Elle demande à chaque personne ce qu'elle ressent après avoir porté la branche/feuille à son nez.

Les termes qui reviennent le plus sont les suivants :

- *green;*
- *nature;*
- *jasmine;*
- *summer;*
- *freshness;*
- *nice;*
- *rain in summer.*

Rita KLAPPER demande ensuite à ces mêmes personnes de fermer les yeux et d'imaginer que les éléments en leur possession ont disparu puis d'exprimer leur ressenti.

Les réponses apportées sont les suivantes:

- *I feel guilty;*
- *I feel sad.*

Rita KLAPPER, Professeur associé (IDRAC Business School)

This is touching your hearts and emotions. Can we recreate all of these elements? To some extent. Earlier, with the visualisation exercise, you were talking about the burnt soil on the side of the road. When it is burnt, it is gone.

As you see, it is an interesting exercise to engage out-of-the-box thinking in contexts where business and management are challenged with uncertainty, resource scarcity and environmental change. It is aimed to raise awareness of the learners' own perceptions and worldviews.

It relates to developing empathy, compassion and wellbeing in business contexts. This is important because many people told me how bad they get treated in company context.

It is also about developing systemic thinking and leadership for sustainability. We need the younger generations to grow up in this way of thinking, in these new frames of reference and engage them in discourses around enterprise and sustainability.

Out of the box thinking

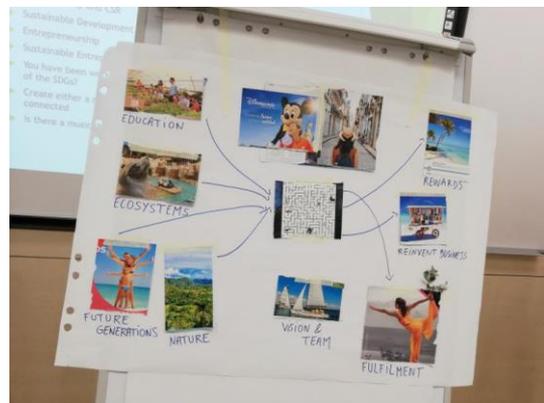
This is just an example of how I would kick off one of my classes. Here, it brings together sustainability and entrepreneurship. As I said, I kick off with students' perception, give them concepts to define. They create their collages, relate the concepts.

Here, the concepts are:

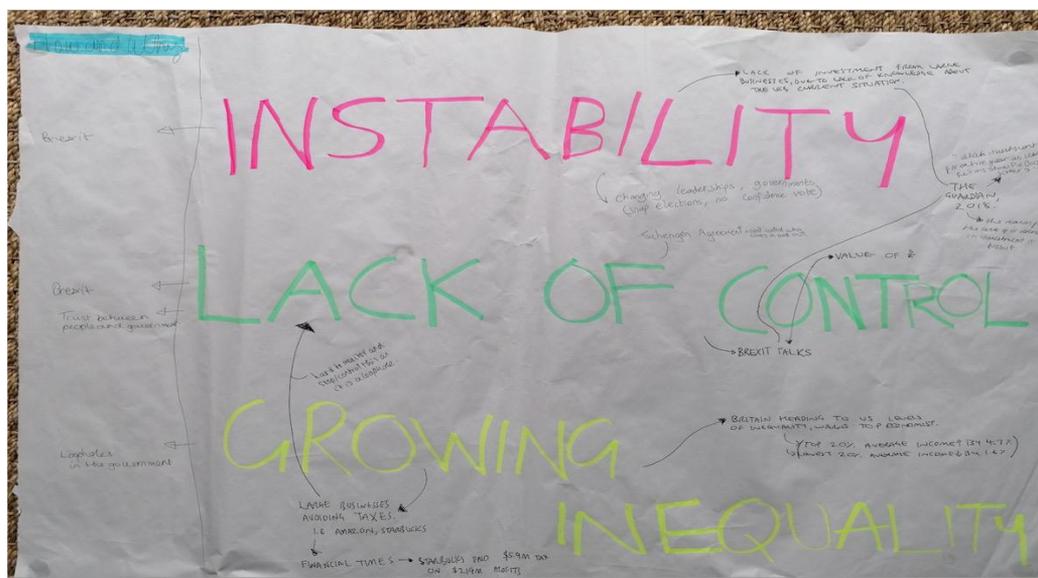
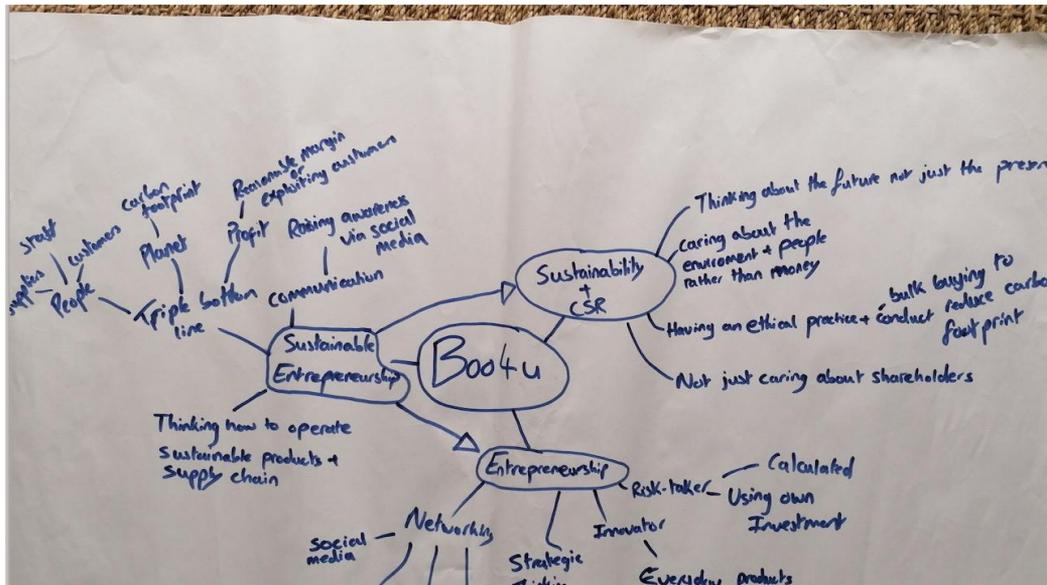
- sustainability and CSR;
- sustainable development goals (SDGs);
- entrepreneurship;
- sustainable entrepreneurship.

I like my students to work on paper, not just on computers, and find their music. I like them to do group presentations telling their story.

These are examples of what they created in different cross-cultural contexts, whether it was in Spain, in the United Kingdom or in Nordic countries.



Then, you have mind maps because I am trying to get my students to think about research projects related to sustainability and enterprise. I get them to think differently.



These maps look a little untidy, but it doesn't matter because we get the students to work, think and relate the different concepts.

The second map looks very challenging and shows young people are concerned with these issues.

Contemplative activities

As I said, I recently was in IDRAC and used some meditation techniques.

Basically, I use HHH like I have done in other places to ask the students to evaluate their learning. It is interesting to know what they think about the story. Here is one feedback I got: on the head side, they learn about strategic change, forces pressurising

us to change societies. Hands are about implementing new innovative ideas in the business world. For the heart, the exercises I did with them touched them somehow and encouraged their desire to bring a change through innovation. You have a few other examples of feedbacks afterwards.

The hands are about making students understand changes in companies and bringing companies into the classroom. But we don't want to lose them. We want them to engage their hearts in whatever sort of cause. It is not easy. I know I am asking a lot.

Claudia SAMPEL

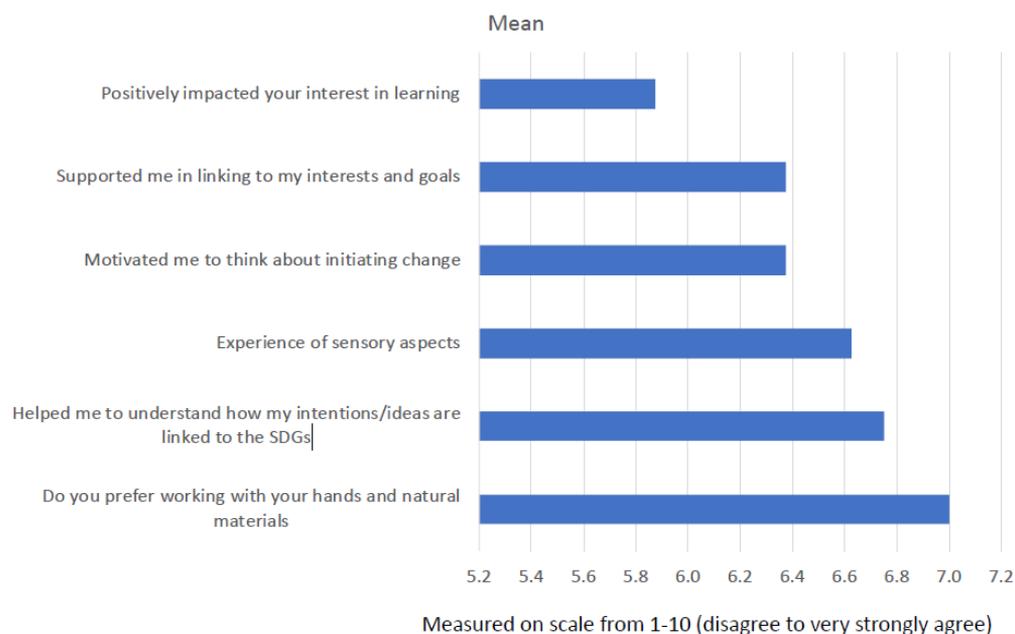
Why is the "me" only between the cognitive and psychomotor dimensions? Why isn't the emotional dimension included?

Rita KLAPPER

It is just the place I put the word but the "me" is being touched by the cognitive, psychomotor and emotional dimensions, of course.

Mobile phone application creation

As I said, we have integrated the HHH in a mobile phone application tested in the context of Austria.



Students who worked with recycled materials had to build something innovative. They went to companies with this experience of noise, smell, dirt, and also traditional theoretical lectures. They said they preferred working with the hands and the natural material. But, overall, it helped them to understand the SDGs papers, sustainability papers and, most importantly, how their ideas about the world relate to sustainability and relate to change, to them initiating change when they work with companies.

I would like to close with a two minutes exercise. You can either stand or stay seated.

Rita KLAPPER propose aux participants de se lever ou de rester assis. Elle demande à chacun de placer ses mains devant lui et de les agiter pendant une minute en fermant les yeux et d'essayer de ressentir ses pieds et orteils. Elle demande à chacun de

réfléchir à la sensation qu'il ressent, puis de se concentrer sur sa respiration et, enfin, sur son corps.

Elle demande aux participants de se relaxer avant de choisir un mot. Elle propose ensuite à chacun de "revenir progressivement à la réalité" en conservant les yeux clos. Puis, elle leur demande d'expirer fortement à plusieurs reprises.

Enfin, il est demandé aux participants s'ils se sentent différents après l'exercice.

Les réponses apportées sont les suivantes:

- *"I felt ridiculous. I thought everyone was watching me. My timing was terrible. Once I shut my eyes, I stopped caring about doing it right or wrong. I felt a lot freer. I felt a lot more relaxed and a lot more focused in my interior world".*
- *"I thought I was being sick during the exercise. I felt dizzy".*
- *"I thought it was relaxing. It made me sleepy".*
- *"I felt a little dizzy when I opened my eyes".*
- *"When you asked us to feel our feet, I couldn't move my hand anymore. After, I felt ok and relaxed".*

Rita KLAPPER

There are different versions of this exercise. Maybe it makes you a better person, but the point is to make you more equipped when things not predicted happen.

Thanks a lot for your engagement. Do you have any questions?

Matthew ANDREWS

Have you encountered resistance among students or rejections to this kind of not traditional teaching methods? Have you noticed differences according to countries or cultures?

Rita KLAPPER

Recently, in IDRAC, I finished a change management course and I asked "do you have a wish?" and a student replied "can we do a bit more of the yoga stuff?". One girl was playing on her phone. I asked her if she wanted to engage in the exercise, but she replied "no". I let her. She chose not to engage into the exercise.

About the differences I worked with a lot of international students in different countries. I worked with a lot of African students (Nigerians), but also from Asia and Europe.

African students are quite amazing. I was teaching critical management studies and I asked them about the music. One of the girls took something into her hands imitating a microphone. Like a professional singer, she started to sing an African song and got the whole class to move in that rhythm. It was fabulous.

French students are also quite interesting because they had to choose their music. Then, they started dancing in the rhythm of the song. This type of engagement was nice.

I am not saying we should do this every five minutes in the classrooms, but it is interesting to use it when it fits. I use things when they fit. With one group, it may not fit, that is what I learnt in my long experience.

Florence GRANGER

Thank you very much for your presentation and your techniques.

Applaudissements.

Nous disposons à présent de toutes les clés pour embarquer nos étudiants dans des démarches touchant à la responsabilité et à l'écologie. Ces techniques peuvent bien entendu s'appliquer à d'autres domaines.

Sustainability @GEM, développement de l'engagement des salariés et des étudiants

Florence GRANGER

Nous accueillons Sabine LAURIA-PIN sur un sujet qui s'inscrit dans la même lignée que le précédent, à savoir l'engagement des salariés et des étudiants.

Sabine LAURIA-PIN, Chargée du développement de l'intrapreneuriat social (Grenoble École de Management)

Une présentation est partagée.

Bonjour.

Je suis responsable du MSc IHRM en ressources humaines, ainsi que du développement de l'intrapreneuriat social. Auparavant, j'étais DRH (Directrice des Ressources Humaines). Je suis arrivée à l'écologie et à l'intrapreneuriat social par les RH, puisque mon objectif était de déterminer comment développer l'engagement des salariés au sein de Grenoble École de Management.

L'objectif de cette présentation n'est absolument pas d'entrer dans une boîte. Ce sera moins participatif, j'en suis désolée. Il s'agit plutôt de montrer ce que fait GEM en termes de *sustainability* et comment nous arrivons ou non à engager nos étudiants et nos salariés.

Je vous encourage à m'interrompre et à poser des questions au fil de l'eau si certains éléments ne sont pas clairs ou nécessitent d'être approfondis.

Il s'agit d'un engagement historique qui date de 2006, puisque nous avons commencé petit à petit, je dirais même quelque peu dans notre coin, puisque certaines personnes ont commencé à vouloir évoquer la *sustainability*. La responsable est Jaclyn ROSEBROOK, que je représente, car elle ne pouvait pas être présente ce jour.

Nous avons commencé avec une association étudiante à GEM en 2006. Peu à peu, nous avons intégré certains comités et nous avons signé des pactes divers et variés. L'année qui a marqué le changement a été l'année 2018. Jusqu'en 2018, nous agissions, nous engageons l'école, mais nous restions quelque peu dans notre coin, c'est-à-dire que cela concernait seulement quelques personnes qui avaient envie de s'engager dans la *sustainability* et certains étudiants. En 2018, nous avons senti un réel effort et un engagement de la part des salariés et des étudiants avec la création du comité RSE. En 2021, nous sommes devenus Société à Mission. Nous sommes également membres de la CEC (Convention des Entreprises pour le Climat).

Notre raison d'être est la suivante : « Apporter des réponses, par la formation et la recherche, aux grands défis de la transition écologique, sociétale et économique et contribuer à un monde plus résilient, plus juste, plus pacifique, plus responsable. »

La présentation montre une œuvre créée pour nous et qui reprend les cinq grands objectifs de GEM :

- Éthique et intégrité ;
- Égalité hommes-femmes ;
- Éducation pour toutes et tous ;
- Paix économique ;
- Transition écologique.

Le Comité Sustainability se réunit régulièrement. Il est constitué de plusieurs groupes de travail. Je fais ainsi partie des groupes de travail Mobilité douce et Pédagogie-Recherche. Des salariés de l'école, des professeurs et des étudiants composent les cinq groupes de travail, qui chacun œuvrent pour la *sustainability*. Cela permet de nous engager tous dans les différents projets que nous avons pu mener.

Nous avons un comité de pilotage qui se réunit régulièrement pour définir notre stratégie et nos priorités pour 2025. Il nous est apparu qu'un moyen efficace pour les écoles d'engager des personnes est de se former avec cette gouvernance.

Nous avons calculé notre bilan carbone. Nous consommons 12 000 tonnes de CO₂, soit 12 tonnes pour les salariés et vacataires, 24 tonnes pour les permanents, 1,5 tonne pour les étudiants. Nous avons réalisé une étude comparative et la moyenne par salarié est de 7 tonnes, ce qui signifie que nous sommes largement au-delà. La principale charge en termes de bilan carbone se situe sur les déplacements internationaux. Nous avons en effet de très nombreux étudiants internationaux.

Nous ne détaillerons pas l'ensemble de nos réalisations et projets phares, car ils sont très nombreux. Ils s'articulent autour de cinq axes :

- La stratégie et la communication, car nous avons constaté à l'origine que nous communiquions difficilement, que nous restions entre nous. Il était nécessaire que nous axions notre communication à l'extérieur et en interne.
- La gestion des trois campus à travers le tri, la mobilité, les achats, etc.
- La sensibilisation, la formation et la recherche, avec l'intégration de nos enseignants. Par exemple, tous nos étudiants passent par le Sustainability Literacy Test (Sulitest). Nous avons lancé un nouveau cours, intitulé ST 101, pour Sustainability Transition Version 1. Tous nos étudiants passent par ce cours de 15 heures en ligne et en présentiel. Il s'agit d'une expérience immersive de sustainability. Il ne s'agit pas seulement d'informer sur les challenges écologiques, mais également d'intégrer la sustainability en entreprise en tant que salarié. Nous organisons également de nombreux serious games. Le dernier en date s'intitule Prisme. Il vise à amener les étudiants à prendre des décisions éthiques pour l'implantation d'une usine de voitures autonomes.
- L'implication des étudiants. Nous avons 22 associations étudiantes. Dans chacune d'elles, un ou plusieurs étudiants sont responsables RSE. Les associations établissent leur bilan carbone.
- L'ancrage territorial et réseaux. Nous travaillons avec la ville, des associations extérieures et des entreprises, afin de communiquer sur nos actions, d'accompagner les entreprises, la ville. La chaire Territoires en Transition est ainsi extrêmement active.

L'ensemble de ces actions contribue à transformer au sein de l'école pour amener davantage de *sustainability* dans nos cours, mais également dans nos comportements quotidiens, et à rayonner dans notre environnement local et, nous l'espérons, international.

Dès leur arrivée, nous parlons aux étudiants du Student Sustainability Pathway. Derrière chaque pastille, ils ont le détail de nos propositions en termes de

sustainability. Nous disions beaucoup agir en matière de *sustainability*, mais lorsque nous interrogeons les étudiants, ils ne savaient pas citer nos actions. Avec ce Pathway, nous leur prouvons l'ampleur de celles-ci.

Cette année, nous avons nommé deux enseignants-chercheurs référents en *sustainability* pour l'enseignement. Leur première tâche a consisté à recenser l'ensemble de nos actions à l'école dans les cours en *sustainability*.

Le Pathway est un outil qui nous a énormément aidés auprès des étudiants pour leur montrer l'ensemble de nos actions, afin qu'ils soient eux-mêmes capables d'en parler à l'extérieur.

Cette année, nous avons créé les Open Badges, à savoir la possibilité de récompenser les étudiants quand ils s'engagent dans des actions de *sustainability* par l'attribution de badges. Il existe deux types de capsules, Think et Act. La participation à la fresque du climat, la participation à la fresque de la diversité, la participation à une conférence sont des exemples de capsule.

Comme indiqué précédemment, l'ensemble de nos étudiants passent le Sulitest à leur arrivée. Ce test, certes quelque peu rébarbatif et long, permet d'évaluer ses connaissances et constitue un passage obligé d'autocritique.

Depuis deux ans, nous organisons un accueil d'une centaine d'entreprises pour aider les étudiants à trouver un stage ou un emploi et nous avons une zone dédiée aux entreprises solidaires. Nous sommes à ce titre très satisfaits, car de plus en plus d'entreprises et d'étudiants y participent.

Il ne faut pas se leurrer, nous nous sommes mobilisés, car les étudiants nous ont secoués parce que nous n'agissions pas suffisamment.

Sur le nouveau campus de Paris, nous essayons d'aller au terme d'une gestion écologique. Il est l'un des rares bâtiments à être construit avec une structure en bois. Ce nouvel écocampus ouvrira ses portes en septembre 2023.

Au cœur des formations, 246 heures de cours contribuent directement au développement des compétences pour un développement durable. Notre objectif est d'augmenter ce nombre d'heures.

Nous avons monté une formation à impact social. Notre objectif était de répondre à une triple problématique : les moyens d'action de GEM pour aider les personnes à trouver un emploi durable, la difficulté des entreprises à recruter des personnes dans les data et la difficulté de certaines populations à trouver un emploi alors qu'elles ont la capacité de travailler dans les data. Nous avons ainsi créé le Certificat DATASPERGER. Cette formation s'adresse aux autistes Asperger. Nous les accompagnons, nous les formons aux data, nous formons les entreprises à les accompagner, nous formons des coachs. Il s'agit un projet typique d'intrapreneuriat social.

Nous avons également lancé de nouveaux MOOC (*massive open online course*) sur la *sustainability*.

Toujours au cœur des formations, nous avons les Open Badges et ST 101, précédemment évoqués. La Sustainable Start-Up FAIR a été lancée cette année. Nous

proposons également de nombreux jeux, comme les *serious games*. Nous avons de nombreux prix et concours à destination des étudiants.

Nous avons vu comment nous engageons nos étudiants, comment nous nous occupons de nos campus, comment nous essayons d'intégrer soit au sein des cours déjà existants de la *sustainability* soit de créer des cours *ad hoc*. La recherche est également très active en *sustainability*, puisque nous avons six chaires à l'école qui ont toutes un lien avec la *sustainability*.

Si j'estime que nous n'agissons jamais assez, nous avons néanmoins obtenu quelques distinctions. Notre école est ainsi reconnue pour son avancée, même s'il nous a fallu du temps pour être connu en interne et en externe. Nous sommes donc satisfaits. Nous devons poursuivre notre action. Ce n'est pas toujours facile. Nous sommes désormais dans le top 10 des écoles engagées dans la transition écologique.

Avez-vous des questions ?

De la salle

Avez-vous le label DD&RS (Développement Durable et Responsabilité Sociétale) ?

Sabine LAURIA-PIN

Oui. Je crois que nous avons tous les labels. Il s'agit d'ailleurs d'une des difficultés, les labels, car il faut les entretenir. Au début, Jaclyn ROSEBROOK prenait tous les labels, car nous étions dans cette boulimie, dans cette envie, sans savoir ce qu'il en ressortirait. Désormais, nous essayons d'être plus sélectifs, car certains sont plus reconnus que d'autres.

Marianne MENSAH

Faites-vous passer les Sulitest en début et/ou en fin de cursus à vos étudiants ? Comment le curriculum est-il adapté par rapport au contenu du test ? Par exemple, si les étudiants le passent en début de cursus et obtiennent un score moyen, comment leur montrez-vous la possibilité d'acquérir les connaissances qu'ils n'ont pas ?

Sabine LAURIA-PIN

Il s'agit d'une excellente question. Nous nous la sommes posée. Nous faisons passer le Sulitest normalement en début d'année, au moment de leur arrivée. Nous nous étions posé la question de savoir comment nous pouvions identifier les caps à passer. Pour l'instant, nous ne les identifions pas, nous déroulons et c'est aussi pour cela que les Open Badges ont été créés. Cela permet aux étudiants de se documenter, d'apprendre. Nous les identifierons peut-être à l'avenir. L'arrivée des deux enseignants référents pourra nous aider, mais nous n'en sommes pas à ce stade. Nous avons déjà des difficultés à faire passer le Sulitest, qui n'est pas dans un cours spécifiquement dédié. Nous n'avons donc cessé de relancer les étudiants. Nous essayons de proposer un maximum d'options pour que les étudiants les saisissent.

Je vous remercie.

Applaudissements.

Présentation du programme Explorasmus

Florence GRANGER

Nous accueillons Yoan POMPET.

Yoan POMPET, Chargé de mission, Erasmus Student Network CosmoLyon

Une présentation est partagée.

Bonjour. Je vous présente projet intitulé Explorasmus, porté par une association, ESN CosmoLyon. Je suis salarié en partie de cette association dans le cadre d'un projet régional porté par l'Union régionale des Acteurs locaux de l'Europe en Auvergne-Rhône-Alpes. Je travaille une journée par semaine pour CosmoLyon.

ESN CosmoLyon est une association qui accueille les jeunes en mobilité de tous les campus sur le territoire de la Métropole de Lyon. Elle existe depuis 2003 et depuis 2006, elle fait partie du réseau Erasmus Student Network, un réseau international présent dans une quarantaine de pays. L'objectif est l'accueil des jeunes par les jeunes en mobilité sur un campus ou une ville.

Nous sommes basés à Lyon. Nous sommes environ une centaine de bénévoles et deux salariés, Delphine MASONI, qui est coordinatrice de projets, et moi-même.

Ce réseau ESN a plusieurs échelles, toutes intéressées à ces questions de mobilité. Nos associations sont composées de jeunes ayant cette préoccupation en tête, qui sont tous convaincus de l'intérêt des mobilités internationales, mais qui sont également sujets à un certain nombre de questions.

Au niveau international, un projet avait été lancé, le Green Erasmus. Il a donné lieu à un certain nombre de reportings. Deux des chiffres qui sont ressortis sont 5,5 % et 6,3 %. À votre avis, à quoi ces chiffres peuvent-ils correspondre concernant la mobilité verte et les étudiants internationaux, sachant que l'étude a été menée auprès des jeunes à la fin de leur séjour ? Je vous donne un indice, cela concerne leurs voyages.

De la salle

S'agit-il de ceux qui prennent le train ?

Yoan POMPET

Pas tout à fait. Il s'agit de ceux qui ont mis le critère écologique comme un critère important dans le choix de leurs modes de déplacement. Parmi eux, certains ont pris le train, d'autres non. Beaucoup d'autres préoccupations interviennent avant le critère écologique, comme la vitesse et le coût. 5,5 % est le chiffre à l'aller et 6,3 % est le chiffre au retour.

En tant qu'associations étudiantes ou de jeunes, que faisons-nous pour la mobilité verte ? Comment pouvons-nous nous impliquer ?

La première piste donnée au sein du réseau est d'offrir un comportement vert clé en main. Néanmoins, ce sont des éléments sur lesquels nous avons peu de leviers. Par

exemple, nous avons très peu de chances de pouvoir obtenir des billets de train à prix réduit sur le campus. Sur les appartements plus écologiques accessibles, je sais qu'il existe quelques tentatives, mais ce n'est pas exactement dans les capacités de notre association.

Je précise que CosmoLyon est une des deux seules associations en local en France à avoir des salariés. En Europe, il n'y a qu'en France que nous avons des salariés au sein des associations du réseau en dehors des réseaux nationaux et internationaux.

De même, sur les démarches administratives vertes, nous n'avons aucun levier d'action. Cependant nous pouvons agir en assurant l'écoresponsabilité de nos événements (la formation des bénévoles prend en compte l'écoresponsabilité des événements) et en luttant contre le gaspillage. Pour ce faire, nous avons trouvé une solution simple à partir d'un échange de pratiques : la bourse aux objets. Le principe est simple, les étudiants internationaux, à la fin de leur séjour, ne peuvent pas ramener tous leurs objets dans leurs valises. Ils nous les ramènent donc. Nous les stockons, nous les rendons présentables et, en septembre, nous les prêtons à ceux qui arrivent. Cela permet aux étudiants de réduire leur budget et d'avoir un impact écologique positif. Ainsi, en 2022-2023, 120 étudiants ont bénéficié de cette bourse. Le seul coût pour les étudiants est l'adhésion à l'association pour 1 euro.

Le niveau national mène également ses propres projets, notamment ce projet Erasmus, YMEF (Youth Mobility & Ecological Footprint), avec le réseau des étudiants engagés sur les questions de transition écologique. L'idée est de développer un plaidoyer avec 10 propositions concrètes. Parmi ces 10 propositions figure le fait d'encourager les bourses aux objets à destination des étudiants internationaux. Sur ce projet, il nous manque encore une étude pour évaluer l'impact. Le développement des bourses aux objets a donné lieu à un nouveau projet Erasmus + auquel nous participons. L'idée est de faciliter le développement des ressourceries étudiantes. Le projet a été initié par l'INSA de Rouen. Quatre pays sont engagés dans le projet. À long terme, l'objectif est de mettre en place facilement des bourses aux objets, soit portées par des associations étudiantes, des collectifs étudiants soit directement par les universités si elles s'en sentent la motivation.

Au-delà de cette première piste qui consiste à offrir un comportement vert clé en main, mais qui ne nous permettra pas de changer le monde, nous avons cherché d'autres leviers d'action. Nous nous sommes donc posé la question de la sensibilisation à l'impact écologique durant la mobilité et de la transformation des comportements et des modes de vie. Néanmoins, nous ne sommes pas une association d'éducation au développement durable. Même si parmi nos étudiants figurent des étudiants de tous les campus dont c'est le sujet d'étude, ce n'est pas notre métier ni notre expertise. Nous devons donc trouver un partenaire. Nous sommes donc allés chercher une association locale, On the green road. Cette association travaille sur le voyage engagé. Depuis plusieurs années, nous voulions lancer des projets ensemble, parce que nous abordons la mobilité, pas tout à fait de la même manière. À l'occasion d'un trophée pour lequel il fallait proposer des projets qui fusionnent deux associations, nous avons lancé un premier essai qui a été concluant. Nous avons été lauréats et nous avons poursuivi.

Nous sommes partis du constat de la page blanche. Un étudiant, pendant sa mobilité, arrive dans une ville où il n'a ni repères ni habitudes. Il n'a plus son cercle habituel de connaissance. Il a envie de vivre des expériences et est curieux de cette vie qu'il a

choisie. L'étudiant est par ailleurs soumis à des contraintes matérielles : trouver un logement à un coût modéré, se nourrir en tenant compte de son budget et de son temps, sortir et avoir une vie culturelle et sociale, voyager et découvrir le pays. La transition écologique et solidaire est une solution qui va répondre à ces besoins en profitant de cet aspect page blanche.

Avec On the green road, nous avons travaillé sur cinq thématiques :

- Le logement. La question à laquelle il faut répondre est la suivante : comment faire pour avoir un logement sain, abordable, dans lequel je serai bien, sachant que je l'occuperai entre six mois et un an ?
- La nourriture. On a envie de manger sainement et pour un coût modéré. Si on peut réduire son impact écologique, c'est d'autant mieux. Au passage, on découvre également la cuisine locale.
- L'accès à la nature, surtout pour des campus situés en ville. Comment avoir accès à la nature, sortir, aller se promener ?
- La city life. Cela correspond à ce que l'on va faire entre le chemin de l'université et le chemin de notre logement. Il pourra aussi bien s'agir d'aller à la bibliothèque pour étudier, que d'aller dans les bars le soir ou d'aller au musée, etc. Comment le faire avec un budget le plus réduit possible tout en profitant au maximum ?
- Le voyage. On a envie de voyager, de découvrir la France, mais comment le faire au mieux, à un coût modéré et de manière écologique ?

Nous proposons donc des solutions.

Sur le logement, par exemple, il va s'agir d'éviter la pollution intérieure, les fuites d'énergie, de se meubler à moindre coût. Sur la nourriture, il va s'agir d'apprendre à cuisiner sain et écologique, de découvrir les AMAP, la cuisine antigaspi, etc. Côté nature, avec les Rando TCL, il est possible d'accéder à de nombreux parcs et forêts autour de Lyon. Il existe des jardins partagés, mais il est possible de mieux connaître la faune et la flore ou encore de faire un pique-nique zéro déchet, ce qui s'applique également aux apéros sur les quais le soir. Sur les voyages, nous amenons les étudiants à tester les voyages locaux, à repenser leurs sacs à dos pour en faire un sac à dos zéro déchet. Nous leur apprenons à voyager en multimodal.

Cela donne les Explorasmus Activities, comme l'atelier de cuisine végétale organisé par l'association Anciela ou l'atelier couture avec bob'INSA. Ce sont deux exemples parmi d'autres, beaucoup plus nombreux. Explorasmus propose un programme tout au long de l'année, qui commence avec l'Explorasmus Day. Entre 2022 et 2023, nous avons réussi à proposer 35 activités gratuites. Le principe est que toutes les activités sont gratuites pour tous les étudiantes et étudiants, quel que soit leur nationalité ou leur campus. Nous n'établissons aucune distinction. Nous avons associé 15 partenaires locaux (associations, CROUS, comités d'étudiants, etc.). Nous recevons des retours très positifs de ces partenaires, car ce sont des publics qu'ils n'ont pas l'habitude de toucher.

Le principe est que chaque activité repose sur ce pilier : des solutions pratiques pour les problématiques évoquées précédemment. L'aspect écologique n'est absolument pas mis en avant dans un premier rapport. Il s'agit d'abord de se nourrir à moindre coût, de réaliser des économies sur son logement, etc. Nous les amenons sur des activités utiles, qui s'avèrent sympas. L'idée est de changer l'image de ces activités écologiques. Au retour de leur Erasmus, ils se seront enrichis avec ces activités qui leur auront permis de se sensibiliser à un certain nombre de thématiques auxquelles

ils étaient peut-être plus ou moins sensibles (les déchets, la biodiversité, la pollution de l'eau, la consommation, etc.). Cela leur aura permis de s'engager, puisque, dans certains cas, il s'agit d'actions qui mènent à un résultat concret en donnant du sens. Enfin, nous les encourageons fortement lors des activités à prendre des photos, à filmer, à nous faire un retour écrit, pour qu'ils aient quelque chose à partager.

Nous travaillons actuellement sur l'édition 2023-2024. Nous allons poursuivre l'expérimentation. Quelques nouveaux partenariats sont en train de naître en termes de lieux pour accueillir tout comme de structures pour animer. L'objectif cette année est principalement de renforcer l'évaluation de l'impact. J'ai donc bien pris note du nom du test présenté lors de l'intervention précédente. Il pourra peut-être nous être utile.

Pour le futur, nous travaillons sur trois projets :

- Explorasmus Médias pour renforcer la dimension « documenter », pour amener les étudiants à documenter davantage en proposant des formations (podcasts, vidéo, images, carnets de voyage, etc.) et pourquoi pas réaliser un trophée ou créer un endroit où placer ces réalisations.
- Explorasmus Adventures, pour développer des échanges de jeunes autour de la mobilité verte et produire des médias et des récits communs entre plusieurs nationalités.
- PEAR (Programs to make Experience Abroad Richer), outil qui permettrait à des jeunes au cours de leur mobilité de l'enrichir, projet plus large et plus ambitieux.

Je vous remercie de votre attention.

Florence GRANGER

Avez-vous des questions ?

Claudia SAMPEL

Merci pour la présentation. J'ai deux questions.

Si j'ai bien compris, pour l'instant, ce projet ne bénéficie pas de financement direct d'Erasmus +.

Deuxièmement, comment travaillez-vous sur le réseautage ? Comme vous l'avez précisé, dans la région, plusieurs villes ont leur association ESN. Est-ce partagé dans les bonnes pratiques ? Invitez-vous d'autres ESN de la région ou en France à s'engager avec vous ? Comment cela fonctionne-t-il entre ESN ?

Yoan POMPET

Je vous confirme que, pour l'heure, nous ne bénéficions d'aucun financement. Nous sommes davantage sur des fonds CROUS, Métropole, Ville de Lyon. Les fonds Erasmus + nous permettraient de pérenniser les projets.

Côté ESN, nous sommes un réseau qui se rencontre très fréquemment. Nous avons trois rencontres nationales par an. D'ailleurs, celle de février 2024 aura lieu à Lyon. Nous tenons à ce qu'un focus soit opéré sur les questions écologiques.

Au niveau de la région, chaque ESN a ses thématiques phares. À Clermont-Ferrand, ce sont les questions de solidarité par exemple. En revanche, depuis des années,

Strasbourg et Lyon sont les deux associations les plus porteuses sur les questions écologiques dans le réseau français. Nous avons eu quelques échos en Allemagne. Nous fonctionnons avec Francfort et avec Milan également. Francfort et Milan, des envies de participer s'expriment. Nous travaillons avec ces deux villes et nous souhaiterions notamment que les Explorasmus Adventures se déroulent à Francfort et Milan.

Florence GRANGER

S'il n'y a plus d'autres questions, nous vous remercions beaucoup.

Applaudissements.

En tout état de cause, nous en ressortons avec de nombreuses idées à travers toutes les présentations, les cas pratiques et les techniques d'apprentissage. Merci à tous nos intervenants.

Merci également à Stéphanie DE BOEVER pour l'organisation de cette journée.

Claudia SAMPEL

Aujourd'hui est un moment spécial pour Florence. Ce sont ses dernières RPIA en tant que co-présidente de la Commission internationale. Florence, nous souhaitons donc prendre un court moment pour te remercier pour toutes les heures de travail. Je te remercie de cette collaboration.

Merci beaucoup à Stéphanie DE BOEVER, qui s'est chargée de composer un bouquet de fleurs pour te remercier.

Florence GRANGER

Merci beaucoup.

Applaudissements.

Claudia SAMPEL

Merci pour ton engagement. Je sais que nous pourrons continuer à compter sur toi en tant que membre de la Commission internationale.

Je rappelle qu'un appel à candidatures a été lancé si quelqu'un souhaite coprésider la Commission avec moi.

Florence GRANGER

Je ne m'y attendais pas. Je vous remercie beaucoup. Il s'agit d'un rôle intéressant. Si une personne est motivée pour le tenir, je l'y encourage. Nous arrivons à nous épauler facilement avec Claudia SAMPEL. Il est impossible de le gérer en plus de son travail.

Applaudissements.

La matinée s'achève à 12 heures 15.

*Ces actes ont été rédigés par l'agence **point COM**, contact@pointcom-redaction.com, tel. 09 81 84 10 30*